

COMMUNA

Paroisse de l'ancien diocèse de Léon maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINT-DERRIEN (C.)

Elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés aussi larges que le vaisseau central et un chœur profond terminé par un chevet à trois pans. Au sud, au droit des deux dernières travées, grande chapelle en aile sur le bas-côté séparée longitudinalement en deux par un arc diaphragme.

Les grandes arcades des quatre premières travées sont en arc brisé et celle de la dernière presque en plein cintre ; leurs voussures reposent sur les chapiteaux épannelés de piliers octogonaux ou cylindriques. Sans être du type à nef obscure, le vaisseau principal n'est éclairé que par quatre petites ouvertures rectangulaires percées au-dessus des combles des bas-côtés. Toutes les nefs sont lambrissées en berceau, sans entrails, le vaisseau central étant contrebuté par les nefs latérales.

Cet édifice, commencé à l'extrême fin du XVI^e siècle, date de la première moitié du XVII^e siècle, avec chapelle en aile et chevet un peu plus tardifs. Le père Cyrille Le Pennec indique d'ailleurs que l'édifice est dû à Hervé Croguennec, or celui-ci résigna en 1646.

Au bas du clocher, dans la frise, l'inscription suivante indique le début des travaux : "ANNO. DNI. 1592. DIE. 28 IVNII. FVNDATA. FVIT. HE. TVRRIS". La structure est la même qu'à Lampaul-Guimiliau, Landivisiau, Plounéour-Ménez, mais la flèche est sans clochetons comme dans cette dernière.

Le très beau porche, classique, porte les inscriptions : "D. R. H(OC). M(ONUMENTUM). F(ECIT)" et, sur la frise, "DOMVS. MEA DOMVS/ORATIONIS. VOCABITVR", - la date de 1650 sur le mur est à l'intérieur, et celle de 1653 sous une tête d'ange à l'extérieur. Il est apparenté à ceux de Guimiliau et de Bodilis avec ses colonnes à bagues saillantes, ses contreforts à niches et caissons et son lanternon à trois étages. A l'intérieur, portes géminées séparées par un trumeau à bénitier monumental, douze niches d'Apôtres à colonnettes ioniques, aujourd'hui vides, reposant sur un soubassement à pilastres cannelés. Sur le soubassement du côté est, inscription gravée : "F. EOZEN/A. IOLIF."

Dans le chevet à pans coupés édifié vers 1680, l'on a supprimé les noues multiples généralement employées depuis Philippe Beaumanoir dans les grands édifices léonards, solution plus simple et moins onéreuse pour un vaisseau aussi élevé.

La sacristie monumentale, datant de 1701 (millésime sur un linteau) et du type de celles de Bodilis et de Lampaul-Guimiliau, est un peu lourde, le maître d'oeuvre ayant malencontreusement souligné la séparation des étages par un bandeau compris entre deux moulurations beaucoup trop accusées. La porte intérieure est classique avec pilastres et corniche à denticules.

Mobilier :

Il comprend notamment trois retables monumentaux du XVII^e siècle, un peu lourds mais montrant de grandes qualités d'exécution ; l'influence des sculpteurs de la Marine y est manifeste.

1. Autels et retables :

Les boiseries du chœur et le maître-autel sont des oeuvres plus tardives : XVIII^e et XIX^e siècles. Autel en tombeau galbé avec retable fait deux colonnes torsées soutenant une corniche couronnée d'un fronton cintré et deux Anges adorateurs ; derrière, encadrant la fenêtre d'axe. Sur les murs du chœur, boiseries peintes à pilastres et appliques dorées, avec les inscriptions : "H. M. PROUFF. MAIRE. 1852" et "Y.M. LEBRAS RECTEUR Y.M. DERRIEN TRESORIER". Statues de saint Paul Aurélien et de saint Derrien. - Autre autel en tombeau galbé face au peuple.- Clôture du chœur, bois néo-gothique, XIX^e siècle.

Le retable de sainte Anne (C.) porte l'inscription "FAICT. DV. TEMPS. DE MISSIRE/YVES. MESSAger RECTEvr LAN 1682" et est timbré des armes de Gabriel de Bouvens, Sr du Bois de La Roche. On n'en connaît pas l'auteur mais sa dorure et sa peinture exécutées en 1691 par Pierre Pierre, Sr de Lesmeur, "maître peintre et doreur" résidant au Huelgoat, paroisse de Berrien, coûta la somme très importante de 1500 livres. Dans le compartiment central, statues en bois polychrome de sainte Anne et de la Vierge assises, l'Enfant Jésus debout entre elles. Dans les niches latérales, entre les colonnes torsées, statues de saint Joachim et de saint Joseph. Dans les niches supérieures, statues de l'Ange Gabriel et de la Vierge de l'Annonciation. Au fronton, groupe de la sainte Trinité, le Père tenant Jésus sur ses genoux. Gradins et soubassement sont ornés de médaillons, dont deux de saint Yves entre le riche et le pauvre, du Christ et de la Vierge en buste. Sur le coffre de l'autel, bas-relief polychrome de l'Education de la Vierge.

Le retable des Cinq Plaies est contemporain, ainsi que celui du Rosaire, mais moins importants.

Le retable du Rosaire (C.) renferme la statue de la Vierge Mère sur une console, saint Dominique et sainte Catherine à genoux sur le deuxième gradin de l'autel. Entre les colonnes torsées latérales, statues de saints non identifiés. Au fronton, le Père Eternel en haut relief.

Toujours dans la chapelle du midi, autel des Cinq Plaies (C.), qui était celui de la confrérie du même nom : autel en tombeau galbé et retable à colonnes torsées ; Jésus, assis, montre ses plaies, tandis que deux anges tiennent une couronne au-dessus de sa tête. Dans les niches latérales, statues de saint Sébastien et de sainte Marguerite sur son dragon. Au fronton, Christ Sauveur du monde en haut relief.

2. Fonts baptismaux (C.) : sur la cuve cylindrique à godrons, inscription : "CE. LVI. QVI. CROIRA. E SERA. BAPTISE. SERA. SAVVE. F.F. PAR. F. BRETON & Y.K. BRAT. F.B.", et sur la piscine la date de 1656. La cuve est surmontée d'un baldaquin pentagonal amorti par un dôme à balustres ; au sommet, un dais à anges-cariatides porte un Christ ressuscité. Sur le plafond du baldaquin, Baptême du Christ en bas relief polychrome. Les pilastres qui soutiennent le baldaquin sont garnis des statues de la Charité, de l'Espérance, de la Justice, de la Foi et de la Tempérance ; sur le pilastre de la Justice, date de 1683. Ces statues de bonne facture et allongées suivant le canon de Jean Goujon furent exécutées, ainsi que le baldaquin, par Honoré Alliot.

3. Chaire à prêcher avec abat-voix, panneaux sculptés et escalier à petits balustres.

- Trois confessionnaux anciens à demi-dôme, bois sculpté, fin XVIIIe-début XIXe siècle.

- Bénitier à dais en kersanton, décor de godrons, à la porte classique nord.

- Enfeu gothique près de l'autel des Cinq Plaies.

4. Statues anciennes - en bois polychrome, outre celles des autels : Christ en croix et statues (restaurés 1990 Poilpré) Vierge Mère à la rose (restaurée par Poilpré 1990), sainte Catherine foulant l'empereur, saint Pol de Léon, saint Derrien en abbé, saint Bernard, fin XVe siècle, saint Yves, XVIIIe siècle, saint Roch, XVIe siècle, sainte Triphine, vers 1500 ; - en kersanton : saint Joseph et Vierge de la Nativité (contreforts du porche), Véronique à la sainte Face et saint Derrien (fronton du porche), saint Jean au calice.

Autre statue : Christ aux outrages, bois polychrome (ossuaire).

Sablères sculptées au-dessus de l'autel du Rosaire et dans la nef latérale nord.

5. Orfèvrerie : Calice n° 1, argent, poinçon I.B., XVIIIe siècle (C.) ; la patène porte le poinçon de l'orfèvre Jacques-Pierre Langlois, XVIIIe siècle (C.). - Calice et patène n° 2, argent, poinçon de l'orfèvre François Duval, 1700-1702 (C.) - Ciboire en argent doré, poinçon d'orfèvre I.G. et inscription sous le pied : "A COMMUNA. AN LAN 1650. FRANCOYS LE SAINCT ET ALAIN BRETON LORS FABRIQVES." (C.) - Boîte aux saintes huiles en argent, poinçon de l'orfèvre François de Saint-Aubin, 1706 (C.) - Reliquaire en argent de 1738, poinçon de J.P. Langlois (C.). Calice et patène de l'orfèvre Garnier, milieu XIXe siècle - Calice et patène, argent, 1819-1838 - Ciboire, argent, poinçons : losange, D.Frères, fin XIXe siècle - Ostensor, argent doré avec réserves argent, M.D., milieu XIXe siècle.

6. Cloche de bronze de 1580 refondue en 1958 (C.)

7. Bannière : face 1: saints Corentin et Guérolé; face 2 : le Christ, soie brodée du XIXe siècle.(nettoyage, et restauration par Balbous).

* Une porte monumentale (C.) donne accès au cimetière.

L'ossuaire (C.), de plan rectangulaire, a ses rampants décorés de motifs classiques mais de gargouilles gothiques. Sur le pignon sud il porte les inscriptions : "MI. YVES. MESSENGER. RECTEUR. 1687" (au sommet, à droite), - "P. CROGVENNEC/H. FAGOT. 1677" (au niveau de la gargouille), - "1686/ I.PICART. A. STEFFAN" (au bas, à droite) - "A. BRETON. C. MADEC. FA." (au sommet, à gauche).

Dans l'enclos (clôture classée), côté sud, sont érigées deux croix. L'une porte sur le socle la date de 1585 et sur la première traverse celle de 1742 et des statues géminées ; le second croisillon n'a plus de statues, mais au revers on reconnaît, en bas-relief, saint Sébastien entre deux archers ; au pied de la croix, la Madeleine ainsi qu'à Pencran (C.) - L'autre croix est datée 1624 et porte sur le croisillon, côté ouest, l'inscription : "R. DORE. MA. FAICT" ; sur le croisillon, statues géminées ; sous le Christ, Pietà en bas relief.

Près du bourg, fontaine de saint Derrien.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Jean, au Mougau. Déjà mentionnée en 1160, reconstruite au XVIe siècle et restaurée en 1659 ; en ruines en 1869. Elle appartenait à la commanderie des Hospitaliers de La Feuillée. Près de la chapelle, fontaine et allée couverte.

- Chapelle Saint-Roch, au lieu-dit Park-ar-chapel, aux limites de Plounéour-Ménez. Elle dépendait du manoir du Bois de la Roche et existait encore en l'an XII. Fontaine.
- Chapelle de Kerouet ou Keroual, dans un vallon entre Commana et Sizun.

BIBL - B.D.H.A. 1906 : Notice - M. Le Goffic : Commana et les Monts d'Arrée (Rennes, 1984) - T. Daniel : Eglise Saint-Derrien, le retable des Cinq Plaies (B.S.A.F. 1977).